

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU

LYCÉE MOIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 2. — Mars-Avril 1918

SOMMAIRE :

RÉUNIONS DU MOIS

I. — Association des anciennes Elèves

1. *Compte rendu de l'assemblée générale.*
2. *Morts au Champ d'honneur et citations.*
3. *Mariages et Naissances.*
4. *Décès.*
5. *Examens.*
6. *Avis.*

II. — Société de Bienfaisance

1. *Société de Bienfaisance.*
2. *Cercle amical.*

III. — Œuvres de guerre

1. *La Conférence au Village.*
 2. *« Entre nous ».*
-

Réunions du mois Mai-Juin

Réunions de bienfaisance les jeudis 9 mai et 13 juin à 5 heures.

Le Cercle amical se réunira les dimanches 12 mai et 9 juin à 3 heures.

Le jeudi 9 mai avant la réunion de bienfaisance, tasse de thé à 4 heures.

1. Association des Anciennes Elèves

Compte-rendu de l'Assemblée générale

Notre Assemblée générale a eu lieu le jeudi 23 février, réunissant membres honoraires, sociétaires et aspirantes ; malgré les difficultés de toutes sortes de l'heure présente, beaucoup sont venues à ce rendez-vous annuel où s'affirment notre fidèle attachement au Lycée et les liens de fraternelle amitié qui nous rapprochent plus étroitement en ces jours de tristesse.

Après avoir donné lecture d'un certain nombre de lettres d'excuses, dont quelques-unes envoyées d'outre-océan, Mlle Laurence Dupuy, présidente, annonce que Mmes Mantoux (Dora Hertz) et Azoulay (C. Bril), veulent bien poser leur candidature aux élections. Elle expose ensuite la situation matérielle et morale de l'Association :

ALLOCUTION DE LA PRÉSIDENTE

MADAME LA DIRECTRICE,
MESDAMES,
CHÈRES COMPAGNES,

Je crois que je serai l'interprète fidèle de chacune de vous si je dis que nous nous sommes réunies ici dans un sentiment égal de joie et de tristesse : joie sincère et jamais attiédie de

nous retrouver dans notre cher Lycée si plein de bons et inoubliables souvenirs ; tristesse de nous y retrouver, comme il y a un, deux, trois ans, en pleine guerre avec la même angoisse au cœur, mais aussi la même foi en la victoire ou, plutôt, avec une foi plus ardente et inébranlable encore.

Cette foi, rien ne l'atteindra : ni les deuils individuels que nous avons su ou saurons supporter en vraies Françaises dignes de leurs défenseurs ; ni l'ombre momentanée qui se projette sur notre front oriental. Si de ce côté-là le drapeau s'est replié, nous tournerons nos regards vers celui qui se déploie glorieusement de l'autre côté du monde pour la défense du droit et de l'Idéal.

Je ne crois pas nécessaire de m'étendre sur un sujet où nous nous sentons toutes en sympathique accord, et je voudrais maintenant vous entretenir de la vie de notre Association pendant l'année 1917. — La composition de notre Conseil a été sensiblement modifiée cette année ; tout d'abord nous avons eu à déplorer le décès de notre Président d'Honneur, M. Liard, Vice-Recteur de l'Académie de Paris. Son successeur au Rectorat, M. Lucien Poincaré, a accepté de l'être aussi à la Présidence d'Honneur de notre A. et nous tenons à l'en remercier ici.

Ensuite, si nous avons la joie de retrouver auprès de nous notre chère et si dévouée Mme la Directrice, dont les conseils nous sont indispensables ; Mme la Surveillante générale et beaucoup de nos professeurs qui nous soutiennent de leur sympathie et de leur collaboration, nous ressentons vivement l'absence de Mme Noiré. Plus que personne, je la regrette et je suis sûre que toutes vos pensées suivront la mienne qui lui adresse, à travers la Méditerranée, un amical souvenir.

Nous avons dû accepter à regrets les démissions du Conseil de Mmes Noiré, Douchez, P. Lévy, de Mlle de Montmort ; l'éloignement, les devoirs de famille, une belle activité se déployant dans des champs très divers, nous privent momentanément de leur concours. Nous ne leur disons pas adieu, mais au revoir.

Ces vides se combleront : vous avez entre les mains la liste des sociétaires se présentant aux élections du Conseil, je vous demande d'y ajouter les noms de Mmes Mantoux (D. H.) et

Azoulay (C. B.), qui me sont parvenus trop tard pour l'insertion dans le Bulletin.

Un vide qui, hélas, ne sera pas comblé est celui que cause parmi nous la mort de notre jeune compagne Mme Crété (Lucile Doumer) ; toutes celles qui la connaissaient l'aimaient et son souvenir restera vivant et chéri parmi les membres de l'A. ; qui adressent aussi une pensée de regret ému à leur petite compagne Anne Lyon-Caen, tuée accidentellement en novembre dernier.

Avant de vous exposer les travaux de notre société, je veux souhaiter en votre nom la bienvenue la plus cordialement affectueuse à une nouvelle sociétaire perpétuelle : Mme Giesecke (A. Nordling), aux nouvelles sociétaires : Mlles Gabrielle Aubert, Madeleine Bochet, Geneviève Bouisson, Madeleine Goffart, Marie-Thérèse Goffart, Marguerite Hanin, Madeleine Haté, Raymonde Lagrange, Marie-Louise Lagruné, Simonne Martin, Jeanne Mathias, Geneviève Rousseau, Mme Yves Polle (Marcelle Didier), qui étaient précédemment aspirantes ; à Mlles Jeanne Alléon, Claire-Denise-Raymonde Moreau, Renée Parize, Aimée et Jeanne Roux, Mme Boucherre (Pauline Haupt) ; et aux nouvelles aspirantes : Mlles Dinah Abragam, Thérèse Bernheim, Anne Bompard, Marthe Cahen, Louise Cahen, Paule Cahen, Raymonde Chevallier, Annie Deck, Hélène Gorodiché, Olga Halperson, Lucile Lévy, Yvonne Noël-Bouton, Ethel Van Deth, Adrienne Brunshvicg.

Notre A. ainsi remaniée qu'a-t-elle fait pendant les douze derniers mois ? Elle a continué les œuvres de guerre et d'avant-guerre déjà en cours, et elle en a entrepris de nouvelles dont nous vous entretiendrons.

Comme les années précédentes, nous avons décerné les bourses de l'Association ; la bourse d'études a été attribuée à notre compagne, France*Chalufour, dont vous avez eu des nouvelles par le Bulletin qui a inséré son amusante description des Women's Camp en Angleterre. Vous avez pu voir que la bonne humeur et l'énergie de notre compagne résistaient aux pénibles travaux de la tourbière ! Nul encouragement n'aurait su être mieux placé, et je suis heureuse de vous transmettre les remerciements de notre jeune amie.

Les dons à l'Ouvroir, toujours si utile ; à l'Entr'aide Socia-

le ; à la Cantine d'Achères ; à l'Enseignement Horticole Féminin ; aux Infirmières-Visiteuses de France ; les cotisations à l'Œuvre des Pupilles de l'École publique, à l'Union des Associations vous montreront que notre sympathie va à tous ceux qui travaillent pour le bien de notre cher pays.

Elle va, comme les années précédentes, tout particulièrement à la Société de bienfaisance ; par notre subvention annuelle, par notre concours à la Vente de décembre, dont les résultats dépassent chaque année ceux de l'année précédente, nous avons affirmé notre attachement à cette œuvre si vraiment bienfaisante qu'elle devient aussi indispensable à ceux qui aident qu'à ceux qui sont aidés.

En dehors de ces dons que vous aviez prévus et adoptés dans la précédente Assemblée générale, nous avons eu le plaisir de pouvoir offrir un don de 100 francs à la « Nouvelle étoile » ; 200 francs à la Société de bienfaisance ; 200 francs à l'Orphelinat des Armées du XV^e ; 50 francs à l'enseignement horticole féminin. Je m'en voudrais de ne pas vous dire que c'est grâce au geste généreux d'une de nos compagnes qui a voulu faire de sa douleur un peu de bonheur pour autrui et nous a adressé 1.000 francs en souvenir de son frère mort à son poste de devoir.

Tout ceci c'était continuer l'œuvre ancienne, il le fallait, et nous la continuerons encore cette année avec zèle et entrain. Mais il fallait aussi de nouvelles tâches et nous en avons trouvé : elles ne manquent pas ! Trois choses nous ont spécialement attirées : l'Office de Placement, le Volontariat Agricole Féminin, la reprise des réunions de l'A. au Lycée.

De l'Office de Placement, je ne vous dirai que quelques mots ; tout à l'heure Mme Delzant, à qui j'ai demandé de me remplacer aux réunions mensuelles de l'Œuvre vous en entretiendra plus en détail. Vous avez d'ailleurs vu dans le Bulletin quel était le but de cette œuvre excellente : être l'intermédiaire amical et dévoué entre toutes celles de nos compagnes qui cherchent une situation et les nombreux employeurs qui ne savent où trouver des titulaires pour les postes toujours plus variés qui s'offrent à l'activité féminine. L'Office de Placement répond à un besoin impérieux et pressant ; notre A. l'a compris

et a versé à l'œuvre une cotisation de 100 fr. dont je vous demanderai la ratification aujourd'hui.

Quant à l'œuvre des Volontaires Agricoles, commencée en 1917 pendant les vacances de Pâques, un peu au petit bonheur, sans aucune prétention, unissant professeurs, élèves et anciens élèves, elle a donné des résultats si satisfaisants qu'il serait dommage de ne pas vous en faire part. Je ne saurais mieux faire que de laisser la parole à M. Lavarenne, fondateur de l'œuvre. « De mars à juin, les équipes ont travaillé aussi régulièrement que le temps l'a permis. L'effectif le plus considérable a été atteint un jeudi de mai : 160 travailleuses sur le terrain de Bagneux. Tous les travaux, même le labour ont été exécutés par des volontaires. Toutes sortes de légumes ont été plantés. » — Et maintenant voici quelques chiffres : « les pommes de terre ont légèrement dépassé 7.000 kilos : c'est le gros de la récolte. Elle fut complétée par environ 400 choux, 110 kilos de haricots, 40 kilos de pois, 400 kilos d'oignons ; de nombreux poireaux et navets, 500 kilos de topinambours. En ajoutant quelques productions moindres (carottes, épinards, lapsis), ce sera près de 10.000 kilos de denrées que nos jeunes volontaires auront mis à la disposition du ravitaillement national. C'est une goutte d'eau, sans doute, mais si tous ceux qui le pouvaient en avaient fait autant, nous aurions peut-être moins de soucis économiques. L'exemple a porté jusque chez nos alliés ; c'est ainsi que l'administration du Royaume-Uni nous a fait l'honneur de nous demander quelques indications pour encourager les jeunes filles d'outre-Manche à imiter le geste des jeunes françaises. »

Si je m'étends un peu longuement sur cette œuvre agricole, c'est que je voudrais bien recruter parmi vous ce qui nous manque un peu : des chefs d'équipes qui conduisent nos jeunes à Bagneux et dirigent leurs travaux ; peut-être se rencontrera-t-il parmi vous quelque vocation de V. A. qui n'attendait que cette occasion pour se découvrir ! Nous en serions heureuses et reconnaissantes.

Voyez combien nous sommes exigeantes : nous venons de réclamer votre concours pour l'œuvre agricole, nous allons réclamer votre présence au Lycée ! En effet, vous le savez, nous voudrions nous réunir 6 fois par an au Lycée, les 2^e jeudis de

janvier, février, mai, juin, octobre, décembre ; je vous demande très instamment de venir à ces réunions avec toute l'assiduité possible. Nous tâcherons de les rendre aussi attrayantes que nous le pourrons, et pour cela nous demandons le concours de toutes ; donnez-nous de bonnes idées et encouragez-nous par votre présence. Ce n'est pas beaucoup deux heures tous les deux mois et si nous les consacrons régulièrement à l'Association nous arriverions à nous connaître mieux pour mieux nous aider. N'oublions pas notre véritable but : entraide mutuelle que favoriserait si bien le contact un peu plus fréquent des unes avec les autres. Le lien qui nous unit est très solide et très sûr ; faisons tout pour qu'il soit de plus en plus fort et que nous trouvions dans notre mutuelle amitié un levier d'action pour le bien de notre chère Association.

Pour répondre au désir exprimé par Mlle Dupuy, Mme Delzant donne quelques renseignements complémentaires sur la première des questions figurant à l'ordre du jour : le fonctionnement de l'*Office de Placement entre Associations*.

Cet office qui n'est qu'un département de l'Union des Lycéennes est appelé à rendre de grands services à l'heure où tant de femmes se trouvent dans la nécessité de se créer un supplément de ressources et où un si grand nombre de jeunes filles ont besoin d'être dirigées dans le choix d'une carrière.

Notre compagne, Berthe Milliard, avait d'ailleurs, dans les premières années de l'Union organisé un service de Placement analogue qui donna d'excellents résultats tant qu'elle eût suffisamment de loisirs pour en assurer elle-même la direction. Ce précédent ne peut qu'encourager les dévoués efforts des secrétaires bénévoles Mmes Isch-Whal et Susfeld qui assurent la permanence, 99, rue de Prouy, le lundi de 10 h. à 11 h. 1/2 et le mercredi de 2 h. à 5 h. 1/2. C'est là qu'il faut adresser les offres et les demandes d'emploi. Il faut également que chacune de nous fasse autour d'elle un peu de propagande à l'Office de Placement, car, faute de pouvoir répondre efficacement aux demandes des industriels et commerçants, qui veulent bien s'adresser à l'Union pour leur procurer les employées dont ils ont besoin, on risquera de décourager leur bonne volonté.

La présidente demande alors à l'Assemblée générale de voter la cotisation de 50 francs pour les Volontaires agricoles qui

tout à l'heure sera proposée dans le projet de budget. Ce ne sera certes qu'une très minime contribution à l'œuvre que dirige M. Lavarenne, mais c'est la meilleure façon de lui prouver notre sympathie.

Avant que la parole soit donnée à la trésorière, Mme la Directrice entretient l'Assemblée générale du désir récemment exprimé par le Recteur de voir chaque Lycée de jeunes filles créer une pouponnière. Il résulterait de ces organisations un double avantage : on éviterait aux enfants dont les mères travaillent au dehors d'être envoyés en nourrice où ils meurent dans une si grande proportion ; la jeunesse, d'autre part, prendrait immédiatement un contact très direct avec les tout-petits, et beaucoup plus pratiquement que par des cours de puériculture, puisque c'est parmi les lycéennes que se recruterait les gardiennes volontaires qui donneraient aux bébés les soins quotidiens nécessaires.

L'idée est assurément extrêmement intéressante. Depuis longtemps déjà et le premier en date de tous les lycées de Paris, le lycée Molière s'est occupé d'œuvres sociales, fondant la Société de Bienfaisance, le Cercle Amical, adoptant des enfants. Quelques-uns de ceux-là, mobilisés aujourd'hui, comme ce jeune élève-caporal qui fut un garçonnet délicat que des séjours répétés à la campagne ont fortifié, évoquent « la joyeuse bande de bambins menés en promenade au Bois de Boulogne par toutes ces bonnes demoiselles du Lycée » et les « riants souvenirs qui s'éveillent en eux en pensant à ces joyeux moments. »

Toutefois, il y a dans la réalisation de ce projet des difficultés pratiques d'ordre matériel importantes. Mme Mantoux qui dirige la crèche des usines Citroën, Mlle Calvet-Rogniat, membre de l'Œuvre de la Nouvelle-Etoile et Mme Dumont, secrétaire de cette même Œuvre, filiale de l'Œuvre de Porchefontaine, ont, sur la question, une expérience pratique qui leur permet d'insister sur la nécessité d'avoir d'abord à sa disposition, pour réaliser cette entreprise, une somme relativement considérable, un local approprié et quelqu'un de compétent qui puisse en prendre l'initiative. Malgré tout le désir qu'elle a de voir réussir une telle création, Mme la Directrice n'a pas suffisamment de loisirs pour en assumer la charge, Mme la Di-

rectrice de Racine a proposé l'association de son lycée au nôtre avec la coopération du lycée Janson de Sailly, qui fournirait des fonds.

Le lycée Racine a moins d'œuvres que nous. Si parmi ses élèves se trouvait un groupe prêt à prendre cette initiative, il serait assuré de rencontrer chez nous sympathie et collaboration, et l'on pourrait certainement obtenir pour cette fondation un don de la Croix-Rouge Américaine et le soutien de l'entr'aide des femmes françaises.

Mme la Directrice invite celles d'entre nous compétentes en la question, à apporter leurs idées et leur concours. De son côté, ayant à conférer sur ce sujet avec ses collègues, les directrices des différents lycées de Paris, elle nous tiendra au courant de ce qui sera fait et des adhésions sur lesquelles il est permis de compter.

Les questions à l'ordre du jour étant épuisées, Mme Kerrion, trésorière, présente à l'Assemblée le compte rendu financier.

Compte rendu de l'Assemblée générale

I. RESSOURCES ANNUELLES

1° Recettes

En caisse au 1 ^{er} janvier 1917	1.067 15
Reçu : 3 cotisations aspirantes 1916	6 »
15 — — 1917	30 »
3 — — 1918	6 »
2 — 1914	20 »
3 — 1915	30 »
14 — 1916	140 »
174 — 1917 et 1/2 cotisation	1.745 »
9 — 1918	90 »
2 abonnements au Bulletin	4 »
Frais de recouvrement payés par sociétaires	61 »
Divers dons en faveur des Associations envahies	100 »
	<hr/>
<i>A reporter</i>	3.299 15

	<i>Report</i>	3.299 15	
Don d'une ancienne élève		1.000 »	
Intérêt de l'argent placé		408 90	
Rente 3 %/o.....	112 »		} 408 90
— 5 %/o.....	120 »		
Intérêt de 2 oblig. Ville de Paris, 99.....	17 36		
— 3 oblig. Ville de Paris, 98.....	25 68		
— 4 Commun ^{les} 91.....	41 90		
— 2 oblig. Ville de Paris, 94-96...	17 40		
— 3 oblig. foncières, 95.....	36 74		
— de l'argent en dépôt	2 99		
— 11 actions de la Maison des Lycéennes.....	5 50		
		<hr/> 4.708 05	

2^e Dépenses

Bourse de l'Association (frais d'étude d'une élève du lycée Molière)	351 75
Bourse d'études	500 »
Don de frais d'études	351 75
— à l'ouvroir	200 »
— à la Société de Bienfaisance	300 »
Cotisation à l'œuvre des Pupilles de l'Ecole publique	200 »
— à l'Union des Associations	40 »
— à l'Association des Infirmières-Visiteuses de France	10 »
Prix de l'Association (fondation Karpelès)	7 »
Bulletins et annuaires	567 65
Frais de poste	109 20
— bureau	0 30
Garde des titres au Crédit Lyonnais	9 35
Renouvellement de titres et récépissé	5 »
Gratification aux domestiques	30 »
	<hr/> 2.682 »
	<i>A reporter</i>

	<i>Report</i>	2.682 »
Transfert au fond de réserve (1/10 de l'intérêt du capital placé)		40 89
Don à l'Entr'aide Sociale		50 »
— à la Cantine d'Achères		50 »
— aux Infirmières-Visiteuses du 16 ^e		50 »
— à l'Enseignement d'horticulture féminin		50 »
— à l'Union des Associations		500 »
Prélevé sur un don de 1.000 francs d'une ancienne élève :		
Don à l'Association de Bienfaisance		200 »
— à l'Orphelinat des Armées		200 »
— à la Nouvelle-Etoile		100 »
— à l'Enseignement d'horticulture féminin		50 »
		<hr/>
		3.972 89
En caisse au 1 ^{er} janvier 1918		735 16

II. FONDS DE RÉSERVE

1^o *Recettes*

En caisse au 1 ^{er} janvier 1917	596 09
2 versements sociétaires perpétuelles	300 »
1 solde de versement	75 »
1/10 de l'intérêt du capital placé	40 89
	<hr/>
	1.011 98

2^o *Dépense*

Achat de 30 francs de rente 5 o/o 1915	533 25
	<hr/>
En caisse, 1 ^{er} janvier 1918	478 73

II. FONDS DE RÉSERVE

Recettes prévues

En caisse	735 16
A percevoir :	
80 cotisations 1917	800 »
	<hr/>
<i>A reporter</i>	1.535 16

	<i>Report</i>	1.535 16
280 — 1918		2.800 »
30 — aspirantes 1918		60 »
Intérêts de l'argent placé		408 »
		<hr/>
		4.803 16

Dépenses

Bourse de l'Association	351 75
— d'études	500 »
Don à l'ouvrage	200 »
— à la Société de Bienfaisance	300 »
Cotisation à l'œuvre des Pupilles de l'École publique	200 »
— à l'Union des Associations	40 »
— aux Infirmières-Visiteuses de France ...	10 »
Prix de l'Association	7 »
Gratification aux domestiques	30 »
Bulletins	750 »
Frais de poste	150 »
— bureau	20 »
Garde des titres	10 »
Prêts et dons (50 fr. aux volontaires agricoles, 351 fr. 75 frais d'études)	1.000 »
Imprévu	100 »
	<hr/>
	3.668 75

Le projet du budget est approuvé à l'unanimité ; on vote 50 fr. demandés par la Présidente, pour les Volontaires Agricoles et on ratifie les dons faits à diverses œuvres avec les 1.000 francs donnés à l'Association par une ancienne élève sociétaire.

Mme la Directrice fait observer qu'il est prudent de réserver sur les 1.000 francs restant disponibles, une somme importante en vue de la fondation éventuelle d'une pouponnière.

Mlle Denise Karcher demande que l'Association veuille bien s'intéresser à l'*Œuvre de la Conférence au village*, destinée à combattre la propagande défaitiste et les propos stupides autant que coupables de ceux qui affirment aux paysans que « préparer les récoltes c'est prolonger la guerre ».

Pour cette campagne patriotique on aurait besoin d'argent et de volontaires pour le travail de bureau. A l'unanimité, il est décidé de donner l'hospitalité du prochain Bulletin à cette œuvre aussi utile qu'intéressante.

Quelques sociétaires s'informent de la Bibliothèque et réclament sa réouverture régulière à jours fixes.

Il leur est répondu que Mme Drugeon et Mlle Calvet-Rogniat, qui ont bien voulu accepter de se charger du reclassement des livres, éprouvent les plus grandes difficultés à faire rentrer ceux-ci dont beaucoup sont dispersés depuis 1914. Un appel à cet effet a été déjà adressé dans le Bulletin : on le renouvellera. Espérons qu'il sera entendu et que la Bibliothèque pourra être rouverte après Pâques.

Mlle Dupuy parle enfin d'une nouvelle société d'étudiantes : *Entre Nous*, qui vient de se fonder, 11, rue Jean de Beauvais, pour offrir aux Françaises et aux étrangères de toute opinion religieuse et philosophique, un local accueillant où elles se sentent chez elles, des conférences et des séances musicales, et pense qu'il serait intéressant de renseigner par le Bulletin nos compagnes sur ce nouveau groupement.

On procède alors au vote pour le renouvellement partiel du Comité.

Sont élues :

Mme *Kerrion* (M. Rochet).

Mme *Dumont* (S. Rouffilange).

Mlle *Madeleine Albert-Petit*.

Mlle *Andrée Valério*.

Mme *Mantoux* (Dora Hertz), et Mlle *Suzanne Feist* réunissent le même nombre de voix. Mme Mantoux, bénéficiant de son privilège d'ainesse, est déclarée élue.

Viennent ensuite : Mlle Marie-Louise Lagrenée, Mme Azoulay (C. Bril).

A l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil se réunit pour élire son bureau qui est constitué de la façon suivante pour 1918-1919 :

Présidente : Mlle Laurence Dupuy.

Vice-Présidente : Mlle Henriette Hécart.

Secrétaire : Mme Delzant (Andrée Belin).

Secrétaire-adjointe : Mme Dumont (S. Rouffilange).

Trésorière : Mlle Madeleine Albert-Petit.

Trésorière-adjointe : Mlle Madeleine Romand.

Morts au Champ d'honneur

Le lieutenant Jean Daguillon, observateur à l'escadrille A. R. 274, Chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre (6 palmes), est mort pour la France en combat aérien, le 23 février 1918, à l'âge de 21 ans.

Il était l'aîné des frères de notre compagne Jeanne Daguillon.

Reçu à l'Ecole Polytechnique en 1914, à dix-sept ans, il avait été appelé au service dès la première heure de la mobilisation et n'a cessé de prodiguer sa vie, en donnant autour de lui un haut exemple de courage, pendant sa courte et si brillante carrière.

C'est un honneur pour nous de saluer ici sa mémoire et de prendre notre part du deuil glorieux de sa famille.

Voici les dernières citations qui le concernent :

4^e citation à l'ordre de l'armée :

Lieutenant-observateur à l'escadrille P. 50. A été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de Chevalier, pour le motif suivant :

« Excellent observateur qui s'est distingué en maintes circonstances par son courage et son audace.

« Le 17 juillet 1917, au cours d'une attaque, n'a pas hésité à affronter, à basse altitude, le feu de l'ennemi ; a su recueillir et transmettre des renseignements de la plus grande importance. 3 fois cité à l'ordre. »

Général PÉTAÏN.

5^e citation à l'ordre du corps d'armée :

« Observateur d'une bravoure remarquable. Le 6 novembre 1917, au cours d'un réglage, attaqué par deux avions ennemis, leur a courageusement fait face, n'a cessé le combat qu'après avoir été blessé, ramenant un appareil désarmé. »

Le Général commandant le 33^e C. A.,

LECONTE.

6^e citation à l'ordre de l'armée :

Lieutenant Daguillon, observateur à l'escadrille, sergent Piton, pilote, A. R. 274. :

« Désignés pour accompagner l'infanterie pendant une attaque, ont pris leur vol dans des circonstances atmosphériques particulièrement dangereuses et ont accompli héroïquement leur mission à moins de 100 mètres d'altitude.

« Attaqués par 5 avions ennemis, les ont repoussé. — Surpris un quart-d'heure plus tard par un avion de chasse dissimulé derrière un nuage de brume, ont lutté courageusement jusqu'à ce que, atteints par plusieurs balles, ils tombent l'un et l'autre avec leur avion en flammes. »

Mariages

On nous annonce le mariage de :

Mlle Yvonne Schaettel, avec M. Louis Nassoy, capitaine au 31^e régiment d'infanterie.

Mlle Jane Lazard avec M. Simon Lévy, lieutenant au 147^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

Mlle H. Gessner, avec M. Jardin-Chabot, naturaliste.

Mlle Gosselin, avec M. Albert Sornein, ancien élève de l'École Polytechnique, ingénieur des Constructions Navales.

Mlle Suzanne Bourgeois, avec M. Robert Bandinel, sous-directeur de la Banque Russo-Asiatique à Tien-Tsin.

Mlle Peytraud, maîtresse répétitrice au lycée, a épousé M. Marcel Fourcade, du 7^e groupe d'artillerie à pied d'Afrique.

Nous adressons à Mlle Peytraud et à nos compagnes nos félicitations et nos vœux.

Naissances

M. et Mme Duclos (Marie-Thérèse Lesourd), sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fille Micheline.

Nous leur adressons nos félicitations.

Décès

Nous apprenons la mort de :
Mme Courtot, grand'mère de Mlles Suzanne et Marcelle Mazurier.
Mme Gauvain, tante de Mlles Yvonne et Madeleine Pouré.
Nous envoyons à nos compagnes nos sincères condoléances.

Examens

(Omissions aux Bulletins de Juillet et d'octobre 1917)

Licence ès Sciences

(3 certificats)

Henriette Boudret.
Germaine Rancès.

(4 certificats)

Denise Kahn.

Baccalauréats

Mathématiques

Marguerite Boudret.
Suzanne Lemaire.

Philosophie

Marguerite Boudret.
Yvonne Lannes.

Latin-Langues

Annie Esmérian.
Claire Haas.
Yvonne Herluison.
Suzanne Sers.

Diplôme de fin d'études

Yvonne Lannes.

Avis

Rappelons de nouveau à nos compagnes qu'on est instamment priée de renvoyer au lycée tous les livres provenant de la bibliothèque de l'Association. Le travail de reclassement qui permettra la réouverture de cette Bibliothèque ne pourra être achevé que si cet appel est entendu.

*
**

Notre dévouée présidente, Mlle Laurence Dupuy sera pour quelque temps absente de nos réunions : elle vient de contracter un engagement de six mois pour s'occuper du « Foyer du soldat » au front.

A l'unanimité, le Conseil a refusé sa démission de présidente ; Mlle Henriette Hécart, vice-présidente, la remplacera momentanément dans ses fonctions et nous savons que de loin elle continuera à s'intéresser à l'Association.

Tous nos vœux l'accompagnent pour l'accomplissement de la tâche si intéressante, mais périlleuse aussi, à laquelle elle va se consacrer avec l'actif dévouement que nous lui connaissons.

—><—

2. Société de Bienfaisance

La Société de Bienfaisance

Un généreux don de 200 fr. est venu très opportunément nous permettre d'envoyer des provisions à six de nos familles les plus intéressantes, notamment à une courageuse mère de famille très fatiguée qui allaite le dernier né de ses onze enfants dont l'aîné est soldat au front.

Nous adressons des remerciements particulièrement émus à la donatrice qui, venant de subir une grave opération, et éprouvant un scrupule « à dépenser pour sa propre personne tant de temps et d'argent quand il y a tout alentour plus de

misère que jamais », a tenu, pour adoucir sa convalescence, à faire du bien autour d'elle.

Grâce à elle encore, nous avons pu équiper et envoyer dans les Deux-Sèvres Marcel Calvé dont la santé et la conduite nous inquiétaient. Il est allé rejoindre son petit ami Edmond Mangin qui lui aussi avait donné quelques soucis à sa mère, lorsque, au début de la guerre, son père avait été mobilisé. Très raisonnablement, Mme Mangin nous avait demandé de le renvoyer comme berger dans les Deux-Sèvres, chez les paysans qui l'avaient si bien accueilli en colonie de vacances. Il s'y est trouvé si heureux, qu'il vient de mettre le plus grand empressement à aider au placement de notre autre petit gamin de Grenelle « qui sera avec lui dans la même ferme, gardera les bêtes à cornes comme lui, et sera vu comme lui à la maison. »

De nos aînés, ceux qui sont soldats à présent, nous avons eu de bonnes nouvelles. Notre vaillant petit caporal d'alpins, Robert Lequéré a été, en février dernier, blessé assez sérieusement en Alsace, pour qu'il ait fallu lui faire l'extraction d'une partie de l'astragale du pied droit. En traitement à Marseille, il va mieux à présent, mais ne peut encore marcher qu'avec deux cannes. Toutefois, il est dans la joie de savoir sa mère installée « dans un logis beaucoup plus confortable que le précédent et aussi beaucoup plus rémunérateur. »

C'est grâce à Emilie Lowengard que nous avons pu assurer à Mme Lequéré une place de concierge dans une nouvelle maison pour réfugiés, située près de la Porte de Versailles.

Louis Lefebvre, encore à l'arrière aux dernières nouvelles, se préparait avec ardeur à la grande bataille que déjà on sentait imminente. A l'occasion de Noël, son frère aîné, Eugène, revenu d'Italie, a écrit une longue lettre, fort intéressante, où il parle de ce qu'il a vu, de ses lectures et donne des nouvelles de tous les siens :

« Pendant ma récente permission, j'ai travaillé à la société l'Aubussonnaisé ; j'ai fait un peu de tapisserie et deux dessins de chaises empire. Mon Louis est venu passer trois jours auprès de moi ; je suis très heureux de l'avoir revu avant son départ. Nous avons eu grande joie en nous voyant tous réunis. Maman a l'intention de déménager et d'aller en campagne où elle veut s'occuper d'élever des poules et des lapins. Elle pense

avoir plus de bénéfice à ce travail qu'à celui de couture qui est un travail trop assidu pour ses yeux. »

Enfin lui aussi, comme Louis Leprince, comme René Abel annonce ses fiançailles avec une jeune ouvrière en tapis de savonnerie, dans la famille de qui il passait jadis ses vacances.

« Aujourd'hui, termine-t-il, je songe au Noël d'autrefois, quand j'étais petit garçon et que j'allais, avec mes frères et sœurs à l'arbre de Noël du Lycée... C'était une fête heureuse pour bien des familles ce jour de Noël du Lycée... Je suis content de penser que c'en est encore une, mais malheureusement il y manque un peu de joie avec cette maudite guerre. Pour ces pauvres enfants qui n'ont plus personne pour les protéger, l'œuvre généreuse des élèves du lycée est là, pleine d'affection et de dévouement pour eux. »

De tels encouragements ne nous incitent-ils pas à redoubler nos efforts quelles que soient les difficultés de l'heure présente ?

Le Cercle Amical

Le programme des causeries projetées a été réalisé de façon à intéresser vivement nos jeunes amies aux réunions de février et de mars.

Le 10 février, la journée a été consacrée à l'Amérique ; débutant par le chant de l'hymne célèbre « le drapeau étoilé » et de l'entraînante chanson « En Dixie », qui a obtenu beaucoup de succès.

Mlle Marie-Louise Lagrenée a parlé, un petit drapeau étoilé planté devant elle, des États-Unis depuis le temps des Peaux-Rouges, décrivant leurs mœurs, ce qui a fort amusé l'auditoire, jusqu'à la guerre actuelle. En peignant les figures typiques de Roosevelt, de Booker Washington, de Taylor, dont les photographies ont passé de main en main, elle a su donner les divers aspects d'énergie, de sens pratique, de cette race, tout en effleurant les importantes questions des noirs, et de l'amélioration ouvrière. En outre, quelques anecdotes et descriptions burlesques comme celle des grands matches de foot-ball entre les universités et leurs cris sauvages ont beaucoup fait rire, et des

vues de là-bas ont complété cet aperçu aussi instructif que plein de vie.

Plus clairsemé, à cause du temps magnifique était l'auditoire que Mlle Turot, le 10 mars, a entretenu « de l'intérêt qu'on peut trouver dans les lectures. »

Rappelons que Mlle Turot est cette jeune Sévrienne dont nous avons eu la visite à une de nos précédentes réunions, et qui revient parmi nous prête à prendre une « part active » à nos efforts.

Avec un charme intime elle a parlé de ce que les lectures peuvent apporter dans la vie : lectures de fantaisie comme J. Verne qui a toujours du succès, ou sentimentales comme Loti et Daudet, enfin du réconfort qu'on peut puiser dans des lectures fortes aux heures de « cafard ». Plusieurs de nos jeunes filles sont fort capables de jouir d'ouvrages hautement littéraires : l'une d'elles, âgée de dix-neuf ans, s'est plainte qu'on lui ait prêté un livre de « bébé », du Girardin et a remporté avec joie « le petit Chose », de Daudet. Une autre goûte avec enthousiasme « Pêcheurs d'Islande » et même « La lumière qui s'éteint » de Kipling. Cette causerie s'est terminée par la lecture de ce poème d'Hugo si émouvant, « les Pauvres Gens », puis, en l'absence regrettée de Mlle Schlesner, Mlle Turot s'est occupée de la Bibliothèque.

Elle n'est pas très riche cette bibliothèque. Mlle M. Albert-Petit veut bien se charger de l'achat de nouveaux livres, mais quelques-unes de nos compagnes possédant des ouvrages susceptibles d'intéresser les aînées de nos jeunes amies, celles qui ont vingt ans passés, seraient-elles disposées à les offrir pour le Cercle amical. Espérons que cet appel sera entendu ; et remercions à l'avance celles qui aideront à distraire nos jeunes filles dans les heures troublées que l'on vit actuellement.

La partie musicale de nos réunions n'a pas été moins brillante. Le 10 février nous avons eu le plaisir de revoir Mme Dumont que toutes ont eu tant de plaisir à entendre de nouveau et qui, entre autres choses a chanté « l'enfant prodigue » de Debussy. Le 10 mars, Mlle Dupuy a dirigé pour la dernière fois les chœurs, faisant reprendre les chants américains, puis déchiffrer à deux voix « le Crucifix », strophe d'Hugo, mise en musique par Faure.

C'est avec grande tristesse que toutes ont appris son prochain départ pour la zone d'armée.

Nous nous réjouissons de l'aide qu'elle donnera au Foyer du Soldat, dont elle va s'occuper, mais elle dirigeait si admirablement les chœurs de nos jeunes amies, que nous nous trouverions fort en peine si une jeune Sévrienne, amie de Mlle Turrot, ne s'était spontanément offerte pour lui succéder. Les jolies chansons qu'elle nous a chantées le 10 mars, nous ont fait pressentir que sous sa direction tout irait bien.

Pour ses adieux, Mlle Dupuy a chanté, accompagnée par Andrée Valério, l'entraînant « Viens avec nous, petit », dans la Vivandière de Benjamin Godart.

Et puis, on n'a pas oublié la guerre. Denise Karcher a distribué des feuilles de propagande antidéfaitiste éditées par l'œuvre, « la Conférence au village », demandant à nos amies de répandre la bonne parole autour d'elles.

Nous avons appris aussi, avec grand plaisir, le récent mariage de trois de nos jeunes filles du cercle : Marthe Piot, Jeanne Hanson, Marcel Lecomte ; souhaitons bonheur et prospérité à ces nouveaux foyers qui se fondent en pleine tourmente et par lesquels la France vit et vivra.

*
**

Rappelons combien le vestiaire du Cercle est pauvre : toute robe ou vêtement usagé pour femme ou jeune fille nous serait bien utile.

3. Œuvres de guerre

La conférence au Village contre la propagande ennemie en France

La Conférence au village organise une propagande dans toutes les campagnes de France pour soutenir le moral des populations rurales et les encourager à tenir jusqu'à la victoire.

La seule propagande actuellement organisée est celle des internationalistes, elle a déjà produit, dans beaucoup de régions des résultats trop réels. C'est elle qui, visant « la Paix sans la Victoire », c'est-à-dire « la Paix allemande » a conseillé aux cultivateurs la grève des ensemencements. Les habitants de nos campagnes ne veulent pas se laisser démoraliser. Ils demandent instamment qu'on leur apporte des paroles de réconfort et qu'on leur explique quelle paix est due à la mémoire sacrée des enfants qu'ils ont donnés à la Patrie.

La Conférence au village contre la propagande ennemie en France a pris cette initiative.

Elle n'appartient à aucun parti et se recrute parmi les Français et Françaises qui ont conscience du devoir qui incombe à tous ceux de l'arrière dans ces heures graves et solennelles.

Elle a d'ailleurs une tâche aisée à remplir. Il suffit de dépenser en énergie et en ressources plus que la propagande ennemie à l'intérieur n'en dépense dans nos campagnes.

L'action de la Conférence au village doit être immédiate pour porter ses fruits ; le temps presse, il faut que chacun se rende compte qu'il peut et doit jouer un rôle dans la lutte contre la propagande ennemie. Cette lutte nécessite des bonnes volontés qui consacreront d'une façon régulière une partie de leur temps ; il faut aussi beaucoup d'argent.

Avis à nos compagnes

Le siège de l'œuvre est 11, avenue de l'Opéra et celles d'entre nous qui voudront y aller, trouveront un accueil chaleureux, un accueil Français.

« Entre nous »

Il semble intéressant de faire savoir en quoi consiste cette société d'Etudiantes.

« Elle offre aux étudiantes, nous écrit la fondatrice, 2 salles, une pour travailler et un salon qui contient des fauteuils confortables et un piano. Les jeunes filles sont reçues par Mlle Kellerman ou Mlle de Diétrich qui ont assumé comme tâche essentielle d'accueillir les Etudiantes comme dans une maison particulière, tout en leur laissant une entière liberté. Cela est précieux pour celles dont la famille est en province surtout, mais aussi pour celles qui habitent loin de la Sorbonne, comme ce doit être le cas pour la majorité de vos anciennes compagnes. Notre petite société toute familiale, s'efforce également de mettre les étudiantes au courant de certaines questions sociales. Si vous le pouvez, venez nous voir. J'espère que vous voudrez tout d'abord faire profiter vos compagnes de notre petite installation ; et ensuite, quand vous aurez vu l'utilité de la chose, tâcher que votre A. nous aide d'une contribution pécuniaire.



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES COUESLANT. — 20.451